

LE BOUC POUR AZAZEL (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit dans la parachah (16, 10) : «Le bouc que le sort aura désigné pour Azazel... on l'enverra à Azazel dans le désert». Et encore (16, 22) : «Le bouc portera tous leurs péchés vers la terre solitaire, et on enverra le bouc dans le désert.»

Les Sages ont dit (Séder Olam ch. 6) qu'à Yom Kippour, le Saint béni soit-Il a pardonné avec joie à Israël la faute du Veau d'Or, en disant à Moché : «J'ai pardonné selon ta parole» (Bemidbar 14, 20). Alors Moché est descendu de la montagne avec les deuxièmes Tables dans les mains. C'est ce qui est dit (Vayikra 16, 30) : «Car en ce jour il vous sera pardonné, pour vous purifier de tous vos péchés». Nos Sages ont également dit (Zohar I 190a, II 237b) que toute l'essence du bouc pour Azazel qui n'est pas sacrifié dans le Sanctuaire mais envoyé dans le désert, c'est comme un cadeau que Hachem donne à l'ange tutélaire d'Essav, qui est le mauvais penchant et l'ange de la mort, pour le convaincre de ne pas déranger la sainteté de ce jour par des paroles d'accusation contre les bnei Israël. C'est un peu comme le cadeau qu'a envoyé Ya'akov à son frère pour satisfaire sa convoitise et lui changer les idées.

Or c'est difficile à comprendre. 1) Pourquoi faut-il donner un cadeau corrompeur à l'ange tutélaire d'Essav et non à celui de n'importe quelle autre nation ? 2) Est-ce que sans cadeau corrompeur le Saint béni soit-Il ne pourrait pas fermer la bouche aux accusateurs des bnei Israël ? 3) Il faut comprendre pourquoi le bouc qui est un cadeau à Essav est appelé justement «bouc pour Azazel», plutôt que de n'importe quel autre surnom ? Il faut également comprendre la raison de la descente de Moché de la montagne le jour de Kippour. Pourquoi a-t-il eu besoin de rester de nouveau sur la montagne pour les deuxièmes Tables quarante jours et quarante nuits, ainsi qu'il est écrit (Devarim 10, 10) : «Je suis resté sur la montagne comme les premiers jours, quarante jours etc.» ? N'aurait-il pas suffi qu'il monte et redescende immédiatement avec les deuxièmes Tables sans s'attarder ? Moché connaissait déjà la Torah de la première fois, car les Sages ont dit (Chemot Raba fin de Michpatim) que le jour, Hachem lui enseignait la Torah écrite, et la nuit la Torah orale, et Moché révisait son étude, par conséquent pourquoi a-t-il eu besoin de s'attarder aussi la deuxième fois quarante jours et quarante nuits ?

Nous allons tenter de l'expliquer. Citons d'abord l'enseignement des Sages (Béréchit Raba 65) sur le verset (Béréchit 27, 22) : «La voix est la voix de

Ya'akov et les mains sont les mains d'Essav» : quand la voix de Ya'akov résonne dans les synagogues et les maisons d'étude, les mains d'Essav n'ont aucun pouvoir. Sur le verset (ibid. 27, 40) : «Quand tu le feras descendre, tu rejetteras son joug», les Sages expliquent également (Béréchit Raba 67, 7) qu'Yitz'hak a donné à Essav la bénédiction suivante : «Quand Ya'akov se débarrassera du joug de la Torah, tu seras plus fort que lui, pour le vaincre». Donc dans la bénédiction d'Yitz'hak à Ya'akov sur laquelle est basée toute l'existence de Ya'akov et d'Israël pour toutes les générations, il lui est dit que tout l'univers existe par le mérite de la présence de la Chekhinah et de l'étude de la Torah. Quand la Chekhinah ne réside pas, il n'y a pas d'existence pour le monde. Or toute la présence de la Chekhinah ne vient que par le mérite de la Torah, car c'est elle qui donne la puissance à D., par conséquent sans Torah il n'y a pas d'existence pour le monde, ainsi qu'il est écrit (Yirmiyahou 33, 25) : «Si ce n'était pour Mon alliance le jour et la nuit, Je n'aurais pas fixé de lois au ciel et à la terre», ce que les Sages expliquent ainsi (Pessa'him 68b) : Sans la Torah, le ciel et la terre ne resteraient pas à l'existence. Et dans le Zohar (I, 185a) : La Torah est l'existence des êtres supérieurs et inférieurs, et même si le monde continuerait peut-être à exister, malgré tout la main d'Essav sera dominante. C'est ce qu'Yitz'hak a dit en allusion à Ya'akov : ou bien la voix de la Torah se fera entendre, ou c'est la voix d'Essav qui se fera entendre. Par conséquent, l'arme essentielle de Ya'akov contre Essav est la Torah, qui est le but de la Création, et par elle l'homme peut avoir une influence énorme sur tous les mondes. Ceci nous permet de comprendre pourquoi c'est justement à l'ange tutélaire d'Essav que l'on donne un cadeau corrompeur à Yom Kippour et non à un autre ange : la raison de toutes les fautes est la négligence de la Torah, et comme la voix de Ya'akov ne se fait pas entendre, cela donne de la puissance à la voix et aux mains d'Essav pour faire du mal et accuser à Yom Kippour, le terrible jour du jugement, parce que la voix d'Essav est celle des accusations, et on ne peut pas changer les paroles d'Yitz'hak, car il y a un jugement et il y a un juge. C'est pourquoi on corrompt l'ange tutélaire d'Essav par le bouc qui est choisi par le cohen gadol et auquel il impose les mains. Il dit également sur lui le Nom de Hachem, ce qui donne au Satan une riche nourriture, c'est pourquoi il est prêt à se taire et à ne pas apporter avec lui le paquet de fautes qu'il a préparées pour accuser les bnei Israël.

Même de nos jours, où il n'y a pas de Temple

et où l'on n'envoie plus le bouc à Azazel, nous lisons malgré tout cette parachah à Yom Kippour pour que cela nous soit compté comme si nous l'avions séduit par ce présent, car la prière vient remplacer les sacrifices. Nous comprendrons par conséquent pourquoi Moché a choisi de descendre avec les deuxièmes Tables justement le jour de Kippour et non un autre jour : c'est pour montrer aux bnei Israël que c'est seulement par la force de la Torah qu'il peut fermer la bouche aux accusateurs, justement à Yom Kippour, et ainsi l'ange tutélaire d'Essav s'incline devant la sainteté. A ce moment-là, Moché leur a aussi annoncé que la faute du Veau d'Or leur avait été pardonnée, et leur a dit en allusion que par le repentir et la Torah, Hachem fermait la bouche aux accusateurs.

Nous savons ce qu'ont dit les Sages (Zohar III 7b) : «les bnei Israël «nourrissent» leur Père des Cieux», et en y réfléchissant avec notre faible intelligence, cela nous paraît difficile de comprendre comment un homme qui est poussière et retournera à la poussière (Béréchit 3, 19) peut «nourrir» Hachem, qui est Tout-Puissant et donne la subsistance à tout ce qui existe. Mais c'est cela la volonté de D., que les bnei Israël soient attachés à Lui à chaque instant par la Torah, et cela donne pour ainsi dire de la force et de la puissance à Hachem pour qu'Il puisse épancher sur nous Ses richesses, sans écouter la voix des accusateurs. Dans une telle situation Hachem a donné aux bnei Israël la responsabilité de pouvoir donner la force à Hachem et de faire taire les accusateurs, uniquement par la Torah. Il est question de cela dans le saint livre Tiféret Chelomo du Rabbi de Radomsk, à la fin de la parachat A'harei Mot, sur le verset (Vayikra 18, 5) : «Vous observerez Mes lois et Mes statuts que l'homme fera et par lesquels il vivra». Il dit : «Toutes les mitsvot que font les bnei Israël sont un tikoun pour le premier homme qui contient en lui toutes les âmes (Tikounei Zohar 56 90b). C'est ce que signifie «que l'homme fera et par lesquels il vivra, Je suis Hachem», pour ainsi dire c'est la force vitale du Saint béni soit-Il, ainsi qu'il est écrit dans la Guemara : les bnei Israël «nourrissent» leur Père du Ciel.»

C'est le sens des préparatifs que nous faisons la veille de Yom Kippour quand nous nous repentons et que nous prenons uniquement de bonnes résolutions pour l'avenir, car de cette façon nous «nourrissons» Hachem, en Lui donnant les forces de faire taire ceux qui nous accusent.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Comme toi-même, littéralement

Rabbi Akiba a dit : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» – c'est un grand principe de la Torah.

C'est un grand principe de la Torah, mais c'est difficile, très difficile. Aimer le prochain comme moi-même ! Est-ce que c'est possible ? Le Ramban nous traduit la mitsva en ligne de conduite pratique : «Parfois l'homme aime son prochain en certaines choses, et veut lui faire du bien en argent mais pas en sagesse, ou des choses de ce genre, ou même il voudrait que la personne qu'il aime mérite la fortune, les biens, les honneurs et l'intelligence, mais pas au point d'être comparable à lui ! Il souhaite dans son cœur que lui-même soit plus que l'autre dans tous les domaines. A ce propos, l'Ecriture ordonne qu'il n'y ait pas dans son cœur cette petitesse de la jalousie, mais qu'il souhaite que son ami ait une abondance de Torah comme il se le souhaite à lui-même, et qu'il ne fixe pas de limites à l'amour !»

Combien ces paroles sont pénétrantes ! Ne pas fixer de limitations au bien de l'autre, lui souhaiter qu'il ait tout dans tous les domaines, vouloir qu'il ait et se réjouir de ce qu'il a, l'argent, les enfants, la gloire et la sagesse. Sans jalousie. Ne pas mesurer la réussite de l'autre par rapport à la sienne, en espérant dans le secret du cœur qu'il ne le rattrapera pas. Il n'est pas possible de fixer des limites à l'amour ! Mon frère, que ce que tu as soit à toi, et que Hachem t'ajoute mille fois autant. Est-ce que ses possessions touchent en quoi que ce soit à ce que j'ai moi-même ? Alors pourquoi, si moi je n'ai pas, vouloir que lui non plus n'ait pas ? Pourquoi ? En quoi est-ce que cela me sera plus facile de me débrouiller avec ce qui me manque du fait que cela manque aussi à l'autre ? Au contraire. C'est justement parce que cela me manque et que je suis conscient de la profondeur de la souffrance que cela entraîne que je dois, en tant qu'ami, souhaiter qu'au moins mon frère bien-aimé ne subisse pas les mêmes souffrances. N'est-ce pas ?

C'est une mitsva qui n'est pas du tout facile, mais qui dit que cela doit être facile ? Et si c'est un grand principe de la Torah, cela exige un grand investissement de Torah.

Si nous voulons traduire ces choses dans le domaine de l'action, celui qui est invité à une réjouissance familiale de son ami est invité à une cérémonie d'accomplissement de la mitsva d'aimer son prochain comme soi-même en public. Il est invité à voir de ses yeux la joie de l'autre, que ce soit la naissance d'un fils, une bar mitsva ou un mariage, et à se réjouir dans son cœur. «Il t'a vu et se réjouit en son cœur !» Le public est convié !

(Iyounim BaParachah)

La perle du Rav

Des bonnes plantations

Il est dit dans le Midrach (Vayikra Raba 25, 3) : Rabbi Yéhouda fils de Rabbi Simon a commencé son discours en disant : Il est écrit (Devarim 13, 5) : «Imitez Hachem votre D.» Est-il donc possible à un être de chair et de sang d'imiter le Saint béni soit-Il et de s'attacher à Lui ? Mais au début de la Création du monde, le Saint béni soit-Il s'est occupé en priorité de la plantation initiale, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 2, 8) : «Hachem D. planta un jardin en Eden», donc vous aussi, quand vous rentrerez en Erets Israël, ne

vous occupez en priorité que de planter, ainsi qu'il est écrit (Vayikra 19, 23) : «Quand vous viendrez dans le pays, vous planterez des arbres fruitiers».

Dans le livre 'Hessed LeAvraham de notre maître Avraham HaCohen, le gendre du 'Hafets 'Haïm, il pose la question suivante : une fois que les Sages ont demandé avec un aussi grand étonnement comment il est possible de s'attacher à la Chekhinah, et qu'ils ont cité de nombreux versets à cet effet, comment tous les versets et les questions seront-ils résolus par une chose aussi insignifiante que de planter des arbres ? Est-ce déjà suffisant pour s'attacher à Hachem, est-ce que cela répond à ces grands étonnements ? On peut expliquer que le Saint béni soit-Il a dit en allusion que de même qu'il a planté des arbres pour l'homme pour le faire vivre, Il demande aux bnei Israël : «Quand vous entrerez en Erets Israël, plantez des arbres», car dans le désert ils avaient vu beaucoup de miracles et s'étaient nourris de la manne, un pain spirituel, et tout cela gratuitement, mais maintenant qu'ils rentraient en Erets Israël ils ne verraient plus de miracles évidents comme ils avaient eu l'habitude d'en voir dans le désert. Ils devaient donc immédiatement planter, faire des bonnes actions et travailler dur, pour qu'au moyen de ces plantations ils continuent à vivre attachés à Hachem, et méritent de voir ce qu'ils avaient l'habitude de voir dans le désert.

Or le Saint béni soit-Il avait planté un arbre au milieu du jardin, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 2, 9) «L'arbre de la vie était au milieu du jardin». Puisqu'Il avait créé l'homme pour qu'il vive à jamais, pourquoi a-t-Il eu besoin de créer l'arbre de la vie ? C'est une allusion au premier homme pour lui dire que de même que Lui, le Saint béni soit-Il, s'occupait de plantations pour faire vivre le monde, y compris l'homme, ainsi l'homme devait attirer à lui la vitalité par l'accomplissement de la Torah et des bonnes actions, et ainsi il mériterait d'être constamment relié à l'arbre de vie qui est la Torah, pour rester toujours attaché à D. par ses bonnes actions.

Deux voies

Un lot pour Hachem et un lot pour Azazel (16, 8).

A quoi est-ce que cela ressemble ? A deux trains qui stationnent à la gare l'un à côté de l'autre. Les deux commencent à rouler sur les rails, l'un va tout doucement vers l'ouest et l'autre vers l'est, et plus ils avancent dans leur voyage, plus ils s'éloignent l'un de l'autre, jusqu'à ce qu'ils soient séparés de plusieurs centaines de kilomètres. Bien qu'au départ ils aient été parfaitement semblables, une petite différence de direction de chacun a provoqué un tel éloignement.

Souvent, nous voyons deux personnes qui diffèrent par leurs opinions, exactement comme l'orient de l'occident. Et pourtant si nous observons leur façon de vivre, nous découvrirons qu'elles sont presque semblables dans leur énergie et leur empressement, leur enthousiasme et leur attachement, qui sont les forces qui président à tous les actes. Mais l'une est tournée vers la droite et l'autre vers la gauche, et elles deviennent comme deux mondes séparés. La raison en est qu'au début de leur chemin elles ont été influencées par de petites choses, qui les ont quelque peu détournées d'un autre côté, et petit à petit elles ont penché de plus en plus vers le côté où elles avaient commencé. Plus elles utilisaient leurs qualités et leurs forces, plus elles s'éloignaient l'une de l'autre. Chacune est persuadé qu'elle seule est guidée par la vérité. Mais la vérité

est qu'une toute petite déviation au début de la route est ce qui les a séparées et éloignées totalement.

Quand tous les bnei Israël venaient au Temple à Yom Kippour pour accepter le joug du Royaume des Cieux pour eux et leurs enfants, on leur enseignait en cette occasion un chapitre de l'éducation des enfants d'Israël. Deux boucs se tenaient l'un à côté de l'autre dans la Tente d'Assignation, tout à fait semblables par leur prix, leur aspect, leur couleur et leur taille. Mais l'un est le lot de Hachem, c'est pourquoi on le fait entrer dans le Saint des Saints, l'endroit le plus sacré, alors que l'autre est le lot d'Azazel, on l'emmène dans un pays désolé et désertique, pour qu'il se rompe les os. Deux amis qui se ressemblent, et qui ont un destin tellement différent !

Cela nous enseigne que si seulement nous faisons de l'enfant un lot pour Hachem, que nous l'installons pour étudier la Torah dans le Saint des Saints du Beit HaMidrach, alors il sera saint pour Hachem. Mais si ce n'est pas cela son destin, alors il deviendra un lot pour Azazel. Tout dépend du début de l'éducation. Et bien qu'il soit possible que l'inclinaison ou la déviation soient très légères, on en voit les résultats dans tout le déroulement de la vie, qui séparera les deux amis semblables.

(Rabbi Moché Mordekhaï Epstein)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

La haphtara de Chabat HaGadol

«Alors, Hachem prendra plaisir» (Malakhi 3, 4)

Car Moi Hachem Je n'ai pas changé et vous, les enfants de Ya'akov, vous n'avez pas été anéantis (3, 6).

Il faut expliquer ce verset par une parabole : Un homme rentre dans une boutique pour acheter un beau miroir, il vérifie un miroir, puis un autre, et aucun ne lui plaît. Le vendeur lui demande : «Pourquoi est-ce que ces miroirs ne vous plaisent pas ? Ils sont tellement beaux, regardez le travail, le cadre, la gravure délicate qu'ils portent. Pourquoi est-ce que dans tout ce choix de miroirs que je vous ai présenté, il n'y en a pas un seul qui vous plaise ?»

L'acheteur lui répond simplement : «Quand j'ai regardé les miroirs que vous m'avez présentés, j'ai vu ma tête décoiffée, et mon chapeau posé de travers sur ma tête.» Le vendeur lui répond : «Excusez-moi, Monsieur, mais c'est une faute qui ne dépend pas du miroir, elle dépend uniquement de vous qui ne vous êtes pas coiffé, et qui n'avez pas mis votre chapeau comme il faut, par conséquent la faute est chez vous.»

La leçon est que d'en haut, on se conduit envers l'homme comme il se conduit lui-même. S'il se comporte en accord avec la Torah, d'en haut on lui aplanit le chemin pour le lui faciliter, mais si l'homme de son côté ne fait pas ce qu'il doit, d'en haut on le regarde avec colère et on lui complique les choses.

C'est ce que dit le verset : «Car Moi, Hachem, Je n'ai pas changé», le changement du bien au mal ne vient pas de Moi, mais «Vous, les enfants de Ya'akov, vous n'avez pas été détruits [qu'on peut lire également : vous n'avez pas achevés]», vous n'avez pas agi comme il convenait, c'est pourquoi la faute est chez vous.

(D'après Peta'h Hachaar)

Notre Père, Père miséricordieux

Car en ce jour il vous sera pardonné pour vous purifier de tous vos péchés, devant Hachem vous vous purifierez (16, 30).

Rabbi Akiva a dit : «Heureux êtes-vous, Israël, devant Qui vous purifiez-vous, et Qui vous purifie, votre Père des Cieux, ainsi qu'il est dit : «devant Hachem vous vous purifierez»» (Michnah à la fin de Yoma). Quand un médecin soigne un malade, il fait tout ce qui est nécessaire pour le guérir, sans prêter beaucoup d'attention à la souffrance du malade. Mais si le médecin soigne son propre enfant, il cherche des moyens de diminuer autant que possible la souffrance engendrée par les soins médicaux.

Hachem, en tant que Père d'Israël, cherche également des moyens pour que le rachat des fautes ne s'accompagne pas d'épreuves trop dures, c'est pourquoi Il nous a donné un jour saint, Yom Kippour, où toutes les fautes sont pardonnées. Etant donné que «Qui vous purifie, votre Père des Cieux», Il nous a donné un moyen de guérison facile...

(Ohel Ya'akov)

Résumé de la parachah

Après les parachot précédentes, depuis le milieu de la parachat Chemini jusqu'à la fin de la parachat Metsora, où l'on a parlé de la pureté nécessaire au peuple saint qui a au milieu de lui un Sanctuaire sacré, la parachat A'harei Mot traite de la purification d'Israël même de l'impureté des péchés. Yom Kippour vient racheter l'impureté des fautes des cohanim et de l'ensemble du peuple. Même si ce jour-là il est permis d'entrer dans le Saint des Saints et d'envoyer un bouc dans le désert, il n'est pas permis de sacrifier dans le Sanctuaire des sacrifices extérieurs, ni à un homme d'Israël de manger le sang qui est l'âme ou une bête qui n'a pas été égorgée rituellement. La parachah se termine par une mise en garde sur la pureté de l'âme : ne pas imiter les actes des peuples avec lesquels Israël sera en contact, et préserver la pureté du mariage par les lois du mariage.

ECHET HAYIL

A l'intérieur du cœur de l'homme

Le Rambam a écrit : «Le bonheur ne réside pas dans les choses qui sont à l'extérieur de l'âme, dans les trésors qui passent et disparaissent. A l'intérieur du cœur de l'homme se font entendre les sons de l'orgue du bon et du beau, de la vérité et de la justice. Tout ce que la foule considère comme plaisir et bonheur n'est qu'une ombre fugitive. La santé de l'âme de l'homme dépend de cette connaissance, et avec elle la santé du corps» (Ecrits médicaux).

Parfois, c'est la force de l'habitude qui nous meut, et tout se passe normalement, l'homme ferme les yeux pour ne pas voir les merveilleuses bontés que Hachem a envers lui constamment. Il arrive qu'une femme se lève le matin fatiguée et déprimée : l'enfant a pleuré pendant des heures entières pendant la nuit, parce qu'il ne se sentait pas bien.

Malgré la fatigue, elle vaque aux tâches de la maison, mais avec lourdeur et paresse et sans joie du cœur. Ensuite, elle téléphone à son amie. Et l'amie lui raconte que pendant toute la nuit, elle est restée aux urgences à l'hôpital avec son fils alors que ses deux autres enfants avaient une forte fièvre. Alors elle se dit en elle-même : D. merci, chez moi ce n'est pas l'hôpital. Ce n'était pas toute la nuit, ce n'est pas tous les enfants. Elle remercie Hachem, et elle sent que de nouvelles forces montent en elle.

HISTOIRE VÉCUE

Au bord d'une très grave transgression

La femme de ton frère (18, 16).

Le gaon Rabbi 'Haim Ozer Grodjenski zatsal a raconté au Rav Shakh zatsal une histoire terrible qui lui était arrivée. Sur l'ordre des médecins, il avait été obligé de se rendre dans une ville thermale, et d'y rester pendant les fêtes de Tichri. Sa tristesse était impossible à décrire, et il se disait en lui-même : «Pourquoi Hachem m'a-t-il fait cela, de me séparer de ma communauté, de la capitale du judaïsme, pour me reléguer dans un endroit aussi éloigné ?» Le Chabat Chouva à min'ha, il vit quelqu'un de passage à la synagogue. Il le salua aimablement et lui demanda d'où il était. L'homme raconta qu'il était arrivé d'Amérique et s'était trouvé bloqué ici dans sa route vers Petersbourg. Son frère était mort en laissant une veuve et des enfants petits, et il avait décidé qu'au lieu de la laisser épouser un étranger, il valait mieux qu'il l'épouse lui-même et élève ses neveux. Il lui avait écrit pour lui parler de cette idée, et elle avait accepté. A présent, il était en chemin pour cela.

Rabbi 'Haïm Ozer se mit à trembler : la femme de son frère qui a des enfants est interdite par la Torah ! Il ouvrit devant lui un 'Houmach et lui montra le verset explicite. L'homme répondit : «Personne n'a essayé de me convaincre d'abandonner mon projet ! Peut-être que si le Rav de Vilna me l'ordonnait, je lui obéirais !» Rabbi 'Haïm Ozer lui dit : «C'est moi qui suis le Rav de Vilna !»... Et le Rav Shakh zatsal terminait en disant : «Voyez combien cela valait la peine pour Hachem de laisser le Rav d'Israël à l'écart pendant les fêtes de Tichri, de provoquer chez lui une immense peine, de lui infliger des maux corporels qui l'obligèrent à rester là, uniquement pour qu'un juif soit empêché de commettre une interdiction !»

(Loulei Toratkha)

LES ACTES DES GRANDS

Les décrets de Hachem sont vérité, ils sont justes en même temps

Un certain homme était mort plusieurs années avant son temps. Longtemps après l'anniversaire de sa mort, il apparut en rêve à l'un de ses proches. Celui-ci lui demanda comment il vivait dans le monde où il se trouvait, et il répondit que tous les jours, on le jugeait parce qu'il n'avait pas fait assez attention à dire la bénédiction sur le pain et sur les fruits ni le birkat hamazone avec concentration, en lui disant : «Tu n'avais l'intention que de ton propre plaisir !» Il objecta : «Mais il n'y a de jugement pour les méchants que pendant douze mois, et pour toi cela fait déjà plus de douze mois et on te juge encore ?» Il lui dit : «On ne me juge pas aussi sévèrement que pendant les douze premiers mois.»

On ne doit pas se laisser pousser les ongles pour que la saleté ne vienne pas en-dessous, et les Sages ont dit que la saleté qu'il y a sous les ongles, même sur la chair, constitue une 'hatsitsa pour se laver les mains. De plus, on craint qu'il n'y rentre du lait ou autre chose d'interdit, et qu'on en vienne à fauter. Quelqu'un vit en rêve un tsadik qui était mort et dont le visage était vert. Il lui demanda pourquoi son visage était vert, et il répondit : «Parce que j'avais les ongles longs et du lait est rentré en-dessous, puis j'ai mangé quelque chose de chaud sans m'être nettoyé les ongles. De plus, je parlais entre Vayikhoulou et la birkat Avot et le Kadich.» C'est pourquoi il est bon de se couper les ongles toutes les veilles de Chabat.

Un homme pieux avait ordonné à son fils de ne pas trop profiter de ce monde, et de ne pas passer plus de trente jours sans jeûner. Quand il mourut, on le sortit de sa tombe et on le frappa. La famille en fut très malheureuse. Il vint en rêve et expliqua : «C'est parce que je voyais des livres effacés, déchirés avec des pages manquantes, et je ne les ramassais pas pour les mettre de côté.»

Une certaine femme filait la veille de Chabat, sans s'occuper des préparations de Chabat comme il convient. Elle mourut, et quelqu'un vit en rêve qu'on lui brûlait les yeux et les mains avec des mèches de lin. Il demanda pourquoi ce châtement, et on lui répondit : «Parce qu'elle s'occupait de lin les veilles de Chabat, et non des préparatifs du Chabat.»

(Séfer 'Hassidim 48, 56, 97)

GARDE TA LANGUE

Comment faire des remontrances

«Tu réprimanderas certainement ton prochain et tu ne porteras pas de faute à cause de lui». On nous a prévenus qu'il ne fallait pas faire honte à autrui en public, même si c'est pour lui faire des remontrances justifiées, à plus forte raison dans le cas contraire. Celui qui fait honte au prochain commet une faute très lourde à porter, ainsi qu'il est écrit dans Baba Metsia (58b) : «Quiconque fait honte à son prochain en public, c'est comme s'il versait le sang». Et il est dit dans la Guemara (59a) : «Mieux vaut pour l'homme se jeter dans une fournaise ardente que de faire honte à autrui en public. D'où le savons-nous ? De Tamar, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 38, 25) : «On la faire sortir [pour l'exécution] et elle envoie dire à son beau-père» etc.» Il s'ensuit que même si la personne en question n'est pas innocente, même ainsi il faut faire très attention à ne pas lui faire honte. Il découle également de la Guemara que celui qui a l'habitude de faire honte à autrui en public n'a pas de part dans le monde à venir.

(Chemirat HaLachone)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbi Ephraïm Halévi Segal zatsal, auteur de Birkat Ephraïm

Rabbi Ephraïm Halévi Segal descendait du côté de son père du Maharal de Prague, dont la lignée remontait jusqu'au roi David, en passant par Rachi, de la descendance du Tanna Rabbi Yo'hanan HaSandlar et de nombreux autres saints. Rabbi Ephraïm Halévi Segal était le Rav de Kwil. Il avait reçu la semikha du Malbim. Dès sa jeunesse, il avait été dayan dans le beit din du gaon de Lissa, auteur de Netivot Michpat, et du gaon Rabbi Akiva Eiger zatsoukal.

Il était connu comme l'un des grands de la Torah de sa génération, célèbre à la fois par son étude de la Torah dévoilée et comme étant l'un de ceux qui comprenaient la Torah secrète, au point que des grands de la génération, comme Rabbi Akiva Eiger, l'auteur des Netivot et l'auteur de 'Hemdat Chelomo le poussaient parfois à utiliser la kabbala ma'assit, quand ils en avaient besoin pour quelque chose qui touchait à un danger mortel. Ses descendants possédaient une amulette écrite par lui quand le choléra s'était répandu dans la région où il vivait. L'amulette était accompagnée d'une lettre de sa main sur la façon de s'en servir.

Il était également connu de tous dans le domaine de la générosité. Il reste quelques témoignages qui racontent qu'au moment où il accomplissait des actes de générosité, il méritait de voir le prophète Eliahou. Et même pendant ses derniers jours, il allait de porte en porte pour ramasser de l'argent pour réparer la synagogue de Kwil qui était en danger de s'écrouler. Rabbi Ephraïm Halévi Segal est connu pour son testament qui comporte soixante et onze paragraphes, et que l'on appelle habituellement Birkat Ephraïm. Il constitue tout un enseignement, où l'on trouve des directives détaillées à propos de tous les domaines de la vie. Jusqu'à aujourd'hui, un principe important du testament est soigneusement observé par la famille. Il y enseigne à ses descendants de ne se marier que dans des familles dont les fils sont dignes d'être des talmidei 'hakhmamim, et dont l'argent a été gagné honnêtement. Il leur a donné deux signes à ce propos : 1) qu'ils obéissent à ceux qui prennent des décisions halakhiques sans aucune arrière-pensée, et 2) qu'ils ne s'occupent pas et ne parlent pas d'affaires le Chabat, les fêtes et pendant 'Hol HaMoed. Rabbi Ephraïm Halévi zatsal quitta ce monde à l'âge de soixante et un ans, le 14 Tamouz 5591. Son fils Rabbi Raphaël Zéev Leowenthal eut l'honneur d'être le gendre de l'auteur de 'Hemdat Chelomo. Il reste de lui une lettre qu'il a envoyée à Rabbi Akiva Eiger. Il a quitté ce monde en 5616.